



*Debussy*

L'ISLE JOYEUSE • ESTAMPES

*Fauré*

6<sup>e</sup> NOCTURNE OPUS 63 • 3<sup>e</sup> IMPROMPTU OPUS 34

*Scriabine*

MAZURKAS N°1 & 2 OPUS 3 • POEMES N°1 & 2 OPUS 8  
ETUDES N° 2, 5 & 12 OPUS 8

TAKAYUKI ITO  
PIANO STEINWAY

disques  
PIERRE VERANY



TAKAYUKI ITO  
piano

Couverture : «Le Déjeuner des canotiers» (détail),  
Auguste RENOIR (1841-1919). Washington, Phillips Collection.  
Photo : GIRAUDON

*Debussy* (1862-1918)  
*Fauré* (1845-1924)  
*Scriabine* (1872-1915)

1 CLAUDE DEBUSSY

- 1 L'Isle Joyeuse (6'29)
- Estampes
- 2 Pagode (5'12)
- 3 La soirée dans Grenade (6'04)
- 4 Jardin sous la pluie (4'13)

5 GABRIEL FAURÉ

- 5 6<sup>e</sup> Nocturne Opus 63 (8'41)
- 6 3<sup>e</sup> Impromptu Opus 34 (4'37)

7 ALEXANDRE SCRIBINE

- 7 Mazurka N°1 Opus 3 (4'51)
- 8 Mazurka N°2 Opus 3 (2'25)
- 9 Poème N°1 Opus 32 (3'22)
- 10 Poème N°2 Opus 32 (1'32)
- 11 Etude N°2 Opus 8 (1'51)
- 12 Etude N°5 Opus 8 (2'05)
- 13 Etude N°12 Opus 8 (2'19)

## MUSIQUE POUR PIANO DE DEBUSSY, FAURÉ ET SCRIBINE

La tradition veut que *L'Isle joyeuse*, la plus développée de toutes les pièces de piano de Claude Debussy, lui ait été inspirée par le célèbre tableau de Watteau, *L'Embarquement pour Cythère*, où à travers une grâce toute théâtrale et une certaine élégance de fêtes galantes, perce une tendresse rêveuse et mélancolique. Composée au début du mois d'août 1904, cette page indépendante que Debussy n'intégra à aucun recueil, a été créée par Ricardo Viñes, le 18 février 1905. Marguerite Long qui la travailla longtemps avec le compositeur lui-même, crut y percevoir "une vision fastueuse, un vent de joie d'une prodigieuse exubérance, une fête du rythme où, sur de vastes courants de modulations, le virtuose devra maintenir une technique exacte, sous les voiles tendus de son imagination", car *L'Isle joyeuse* qui débute *Quasi una cadenza* par un trille agrémenté d'un délicat motif conçu "comme un appel", s'impose par la clarté de ses mélodies, la netteté de ses rythmes et la richesse de ses coloris, témoins de l'extraordinaire puissance de suggestion de Debussy. "Dans la dernière page, vertigineuse à lire comme à jouer, son et lumière semblent lutter de vitesse", a conclu Marguerite Long. "Quand on n'a pas le moyen de se payer des voyages, il faut suppléer par l'imagination", écrivait Debussy à André Messager, le 3 septembre 1903, pour lui annoncer l'achèvement de ses *Estampes*. Avec les trois pièces de ce recueil que Ricardo Viñes créa le 9 janvier 1904, en poète du son coloré, Debussy inaugurerait un langage original qui renouvelait la poésie du piano, suggérant une atmosphère par des titres évocateurs. Avec son motif répété sur des harmonisations différentes, la première pièce, *Pagodes*, nous mène vers cet univers d'Extrême-Orient que Debussy découvrit avec passion à l'Exposition universelle de 1889, et vers cette musique exotique qui, selon lui, "contenait toutes les nuances, même celles qu'on ne peut plus nommer, où la tonique et la dominante n'étaient plus que vains fantômes à l'usage des petits enfants sages". Sur son "rythme nonchalamment gracieux" d'habañera née sous la plume d'un "étranger guidé presque par la seule vision de son génie" (Manuel de Falla), *La Soirée dans Grenade* évoque cette Espagne envoûtante que Debussy ne visita jamais mais dont, à l'instar de ses contemporains, il subit la fascination. L'ultime page, *Jardins sous la pluie*, écrite comme une toccata, réveille quelques souvenirs d'une ronde d'enfants furtivement traversée par quelques réminiscences de chansons populaires et enfantines. Alfred Cortot a défini la musique de piano de Gabriel Fauré comme étant revêtue par une "sincérité presque autobiographique qui imprime à la moindre de ses œuvres un caractère

indéfinissable de tendresse humaine et qui, sous le voile aux plis parfaits de l'œuvre d'art (...) laisse deviner le frémissement d'une profonde et constante sensibilité".

Composé en 1894, le *Nocturne n°6* op.63, sixième des treize *Nocturnes* de Fauré, est incontestablement le plus connu. Exemple du renouvellement constant de l'art fauréen et forte d'une émotion intense, cette pièce à la fois douloureuse et sereine, repose sur ce délicat balancement intérieur qui rend la mélodie plus subtile. On y décelera des analogies mélodiques avec Chopin, à ceci près que l'écriture de Fauré se façonne de multiples éléments qui se croisent et s'entrecroisent au sein de la ligne mélodique. Écrit en 1883, l'une des années les plus fertiles de la production fauréenne, *L'Impromptu n°3* op.34, plein de fraîcheur et d'élan, annonce déjà tout ce qu'il y aura d'insaisissable dans le langage de Fauré.

À la fois seul wagnérien et seul romantique de son temps en Russie, compositeur que rien ne relie à ses prédécesseurs et qui n'a formé aucun disciple, Scriabine a utilisé le piano comme le confident privilégié d'un langage original évoluant dans un univers étrange mais appartenant encore à la tradition classico-romantique. Nombre de ses pièces pour piano, les *Études*, les *Mazurkas*, les *Préludes*, les *Nocturnes*, trouvent leur racine chez Chopin, tant du point de vue de l'écriture que des tournures mélodiques, mais la musique de Scriabine qui regorge d'accords, de griseries chromatiques, de vélocité dévorante se manifeste aussi par sa prodigieuse richesse d'écriture, son génie harmonique et rythmique, son tempérament volcanique.

Les œuvres enregistrées ici appartiennent à la première période du compositeur. Au-delà de 1905 s'ouvrira pour lui une voie nouvelle, vers l'art total, vers l'atonalité, vers des sonorités inouïes. Les deux premières des dix *Mazurkas* op. 3 écrites dans les années 1888-1890, sont des œuvres pleines de charmes et d'élégance qui procèdent en partie de Chopin. Avec les deux *Poèmes* op.32, datés de 1903, Scriabine aborde une série de pièces brèves mais plus élaborées qu'il n'y paraît d'abord, qui mèneront en 1914 au poème *Vers la flamme* op.72, d'une densité fascinante. Les douze *Études* op.8, composées entre 1894-1895, doivent elles aussi indiscutablement à Chopin que Scriabine vénérât. Elles se distinguent pour la plupart par leur virtuosité transcendante et leur phrasé alangui typique du post-romantisme russe. *L'Étude n°2* en fa dièse mineur, *A capriccio con forza*, traduit une certaine agitation intérieure qui contraste avec la grâce et la légèreté de *L'Étude n°5* en mi majeur, *Brioso*, tandis que *L'Étude n°12* en ré dièse mineur, *Patetico*, la plus célèbre, exprime une fougue désespérée, rageuse et bondissante qui l'a souvent fait comparer avec *L'Étude op.10 n°12* de Chopin, dite "*Révolutionnaire*".

Adélaïde de PLACE

## PIANO MUSIC BY DEBUSSY, FAURÉ AND SKRYABIN

**T**radition has it that *L'Isle joyeuse*, the most highly developed of all Claude Debussy's piano pieces, was suggested by Watteau's famous painting *L'embarquement pour Cythère*, in which a dreamy, melancholy tenderness is visible beneath a very theatrical grace and a certain elegance that is typical of the world of 'fêtes galantes'.

Composed at the beginning of August 1904, this independent piece (it does not belong to one of Debussy's sets), was first performed by Ricardo Viñes on 18 February 1905. Marguerite Long, who spent a long time working on it with the composer, described its happy inspiration in the following terms: 'une vision fastueuse, un vent de joie d'une prodigieuse exubérance, une fête du rythme où, sur de vastes courants de modulations, le virtuose devra maintenir une technique exacte, sous les voiles tendus de son imagination'. For *L'Isle joyeuse*, which begins Quasi una cadenza with a trill accompanied by a delicate motif which sounds like a 'call' ('comme un appel'), is outstanding in the clarity of its melodies, the clearness of its rhythms and the richness of its colours, illustrating Debussy's extraordinary powers of suggestion. 'The last page is breathtaking both to read and to play: sound and light seem to be racing each other,' concluded Marguerite Long.

'When one cannot afford to travel, one has to make do with one's imagination,' wrote Debussy to *André Messager* on 3 September 1903, announcing the completion of his *Estantypes*. With the three pieces of this set, première by Ricardo Viñes on 9 January 1904, Debussy, the poet, the colourist, broke away from the traditional piano textures, creating a new form of poetry, suggesting an atmosphere by the use of evocative titles.

With its motif repeated on different harmonisations, the first piece, *Pagodes*, reflects Debussy's interest in the Orient, which he discovered at the World Exhibition of 1889, and in eastern music, which, he said, 'contained every nuance, even those one cannot name, in which the tonic and the dominant were but vain phantoms to be used by good little children'.

With its 'nonchalantly graceful' habanera rhythm, *La Soirée dans Grenade* is set in Spain, a country which Debussy never visited, but which fascinated him as it fascinated his contemporaries. Manuel de Falla described this bewitching habanera as having been written by 'a foreigner guided almost exclusively by the vision of his genius'.

The last piece, *Jardins sous la pluie*, written as a toccata, contains reminiscences of a children's round dance, furtively traversed by popular melodies (the children's song 'Nous n'irons plus au bois').

Alfred Cortot described Gabriel Fauré's piano music as being characterised by 'an almost autobiographical sincerity which gives the least of his works an indefinable character of human tenderness, and, beneath the perfect veil of the work of art [...], allows one to make out the quivering of a profound and constant sensibility'.

Composed in 1894, *Nocturne No. 6*, Op. 63, is undoubtedly the best-known of Fauré's thirteen *Nocturnes*. This piece, full of intense emotion, is typical of Fauré's constant search for new ideas in his art. It is both sorrowful and serene and is based on a delicate inner swaying motion which makes the melody all the more subtle. Melodic analogies with Chopin may be detected, but Fauré uses numerous elements which cross and intertwine within the melodic line.

Written in 1883, one of Fauré's most productive years, the *Impromptu No. 3*, Op. 34, is full of freshness and enthusiasm. It also heralds the elusiveness that is to be found in the language of his later works.

Skryabin was the only Wagnerian and the only Romantic of his time in Russia. Moreover, there is nothing to link him to his predecessors and he had no disciples. Most of his works are for piano and his language is original and his world strange, though still belonging to the Classic-Romantic tradition. Many of his piano pieces—the *Etudes*, *Mazurkas*, *Preludes*, *Nocturnes*—were influenced by Chopin, both in style and melodic idiom. But Skryabin's music, full of chords, exciting use of chromaticism, and raging speed, is also extremely rich, with complex rhythms, brilliant harmony, and a powerfully strong style.

The pieces we hear on this recording belong to his early works. After 1905, he took another path, leading to total art, atonality, and new sounds. The first two of his ten *Mazurkas*, Op. 3, written in 1888-1890, are works full of charm and elegance, somewhat flavoured by Chopin.

With his *Deux poèmes*, Op. 32, dating from 1903, Skryabin embarked on a series of short pieces which are more complex than they at first appear, culminating in 1914 in the poem *Vers la flamme*, Op. 72, which is fascinating in its density.

The twelve *Etudes*, Op. 8, composed between 1894 and 1895, are also indebted to Chopin, whom Skryabin revered. Most of them are characterised by transcendent virtuosity and languorous phrasing typical of Russian Post-Romanticism. *Etude No. 2* in F sharp minor (A capriccio con forza) shows a certain inner agitation which contrasts with the lightness and grace of *Etude No. 5* in E major (*Brioso*), while *Etude No. 12* in D sharp minor (*Patetico*)—the most famous of the set—expresses a desperate, furious, fiery spirit which has often led to comparison with Chopin's *Etude in C minor*, Op. 10, No. 12 (1831), nicknamed the 'Revolutionary' Study.

## Takayuki ITO

Est né au Japon à Mie en 1961. Diplômé de l'Université Nationale des Beaux Arts et de Musique de Tokyo en 1984, il vient étudier à Paris. Elève de Madame G. Mounier, il obtient le diplôme de Concertiste de l'école Normale de Musique de Paris "Alfred Cortot" en 1986, puis une 2<sup>ème</sup> Médaille avec prix spécial pour l'interprétation d'œuvres contemporaines au concours International de Porto, une première Médaille d'honneur au Concours International d'Epinal et un 5<sup>ème</sup> prix au Concours International Robert Casadesus (USA), ainsi qu'un prix spécial pour son interprétation de G. Fauré... En 1987, il est sélectionné Steinway Artist.

Aujourd'hui il est l'invité de nombreux Festivals dans le monde, il joue également avec de nombreux ensembles tels que le Quatuor VIA NOVA, accompagne des chanteurs tels que Camille MAURANE. Takayuki ITO est soutenu par la FONDATION OKADA qui lui a permis d'enregistrer ce premier CD.

Actuellement domicilié en France, Takayuki ITO fait partie des plus grands interprètes de musique Française.



Photo : X. D.R.



## Takayuki ITO

*Was born in Mie, Japan, in 1961. After graduating from the University of Fine Arts and Music in Tokyo in 1984, he went on to study in Paris with Madame G. Mounier. In 1986 he obtained his concert artist's diploma from the Ecole Normale de Musique de Paris ('Alfred Cortot'), followed by a second medal and a special prize for his interpretation of contemporary works at the International Competition in Porto, a Première Médaille d'Honneur at the International Competition in Epinal and fifth prize at the Robert Casadesus International Competition (USA), with a special prize for his interpretation of Fauré. In 1987 he was selected as a Steinway Artist. He has taken part in numerous festivals all over the world and he performs with various ensembles, including the VIA NOVA Quartet. He also accompanies singers, such as Camille MAURANE. He is supported by the OKADA FOUNDATION, which has enabled him to make this, his first recording.*

*Takayuki ITO now lives in France and is one of the foremost interpreters of French music.*

*Translations: Mary PARDOE*